



les dix étapes du bœuf
encres de tan swie hian
textes de michel deverge
sur les presses de victor chen
à taipei

Ces encres et textes sont des variations
sur un des thèmes de la voie du chan,
illustré et commenté abondamment depuis des siècles.

La métaphore est donnée à l'éveillé
qui est en nous et qui s'ignore.

En dix images est parcouru le chemin
qui mène à l'évidence expérimentale de l'ainsité.



cherchant le bœuf
tout au long des sentiers
éternels de la lande
sans fin, cherchant
dans l'or éclaboussé des genêts
et les pirouets de la pibole
cherchant sans fin le bœuf
jamais égaré
dans la confusion des sentes
du bien, du mal
de la vraie nature
où la porte et la voie



découvrant les traces
au bout extrême de la lande
roseau, boue et eau, un
de la mare du pinail
portant vrai sur faux
des sabots les traces
dessinant en soi
de la voie l'ombre
ou la porte



apercevant le bœuf
fabuleux printemps foetal
la tête cornue
monstrueuse d'évidence
tous sens confondus
tout dissous
en millions d'unité
au soi rassemblée
la porte franchie



attrapant le bœuf
bœuf écarté cherché
découvert loin dans
la brande et la lande
bœuf investi de toute l'âme
rétif encore et sauvage
moitié senteur de bruyère
ruades vers les palisses
peu à peu ramené
au cœur essoufflé encore
du parcours sur les pentes



dressant le bœuf
corde aux naseaux
aiguillon à la main
bon bœuf bien obéissant
mené loin des chemins
rouges de poussière
main ferme piquant la bête
licou tirant la tête
vers les certitudes
éclairées des routes



chevauchant le bœuf
sur le bœuf juché
lentement s'acheminant
sur le voyage sans retour
retour vers la demeure vraie
soufflant dans le chalumeau
la musique innocente
qui fait pousser le blé
les enfants rire et pleurer
nuages et soleil sans
se pencher pour les entendre



oubliant le bœuf
sur le bœuf juché
à la maison arrivé
la lune dans l'étang
aveugle les grenouilles
repos du bœuf
sans corde au nez
sans aiguillon au fez
désormais inutiles
le bœuf la corde
l'aiguillon paix



oubliant le soi
bœuf corde aiguillon
soi grenouille plop
dans l'étang plus rien
toute lune une plume
chatouillant le néant



retournant à la source
entre les pierres du cœur
le ruisseau doux coule
sous les souples osiers
d'esprits penchés
et les oiseaux perchés
dans la futaie
de la vraie nature
pépieient les mutations sans aide



marchant au monde
poils au vent
orteils écartés
bouteille de vin
nombril gratté
allant au marché
regard vide de toutes plénitudes
sourire plein des apparences crevées
œil de silence
éclairant aux passants
les jardins invisibles
d'arbres morts fleuris